

La Sentinelle

Quotidien socialiste

LA SENTINELLE de ce jour
paraît en 6 pages.

Toujours les... erreurs de Laskine

Dernièrement, nous avons prouvé, par des textes précis, combien le sire Laskine trompait ses lecteurs.

Il recommence sa vile besogne dans le «Matin» du 3 janvier. Alors que le congrès français a montré les indéniables progrès de nos amis minoritaires et la sympathie qu'y rencontre particulièrement Brizon, le valet de la presse bourgeoise parle d'un échec de Zimmerwald.

Il oublie qu'une des thèses de Zimmerwald, la reprise des relations internationales, n'a été repoussée qu'avec 130 voix de majorité sur près de 3000 votants. Nous voilà bien loin des anciennes majorités! Cet échec est une véritable victoire à la Pyrrhus pour les Renaudistes. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les commentaires du «Temps» pour le comprendre.

Mais le vilain sire Laskine va plus loin et écrit cette phrase perfide et qui restera comme un témoignage ignoble de sa déloyauté et de sa mauvaise foi.

«Que le mouvement zimmerwaldien ait été en fait le véhicule des pires manœuvres germaniques, que les Greulich, les Lenine, les Kazlerovitch, pour ne citer que des noms étrangers, se soient montrés les complaisants et les complices de l'impérialisme le plus agressif, on le sait du reste.»

C'est de la boue, soit, encore faut-il en débarrasser la presse, ne serait-ce que pour l'honneur de celle-ci et par devoir de salubrité publique. Autant de faits, autant de mensonges patents :

1^o Le mouvement zimmerwaldien a été le véhicule des pires manœuvres germaniques.

Laskine oublie évidemment d'en donner une preuve. Qu'il nous explique donc les persécutions dont Meyer, Mehring, Clara Zetkin, et tous les propagandistes zimmerwaldiens ont été les victimes en Allemagne.

Y a-t-il à la connaissance du savant agrégé de l'Université un seul zimmerwaldien allemand qui soit bien avec l'autorité allemande, qui ait quelque influence sur son gouvernement, qui ait prononcé un mot ou fait un geste qui puisse être interprété comme une complicité à l'œuvre de guerre allemande? Non! ni Hoffmann, ni Fleissner, ni Ledebour, ni Boshardt, ni aucun des Zimmerwaldiens.

Tous, au contraire, font front à leur gouvernement et l'accusent, lui, directement et non les autres. On les paie de la prison. On les expulse du «Vorwärts», tandis que M. Laskine s'enrichit en les calomniant.

2^o Greulich, Lenine, Kazlerovitch se sont montrés les complaisants et les complices de l'impérialisme le plus agressif.

Des preuves? Laskine ne s'embarrasse pas pour si peu. Pourvu que cela fasse des lignes!

Nous avons été les premiers à nous élever contre la grosse erreur commise par Greulich à l'égard de nos camarades italiens en patronnant auprès d'eux un homme en qui il avait confiance.

Mais, nous, qui lui avons dit à ce sujet de dures vérités, nous le défendons quand un calomniateur à gages déclare qu'il s'est fait le complice de l'impérialisme allemand.

Pendant la guerre comme auparavant le vieux Greulich n'a pas ménagé les plus dures vérités aux gouvernements centraux et a dénoncé, avec une belle vigueur, leurs visées impérialistes. Que M. l'agrégé à l'Université relise sa brochure interdite en Autriche et qu'il en donne au «Matin» quelques extraits. La presse française saura alors à qui elle a à faire.

Lenine? Mais, c'est infiniment plus stupide encore. Que Laskine lise donc tout ce que Lenine a écrit depuis la guerre en ses brochures et dans son journal et qu'il constate donc avec quelle violence Lenine attaque l'impérialisme. Nous avons plutôt, nous, l'impression que Lenine s'attache un peu trop uniquement à combattre l'impérialisme et Laskine en fait un complice.

Ce serait à mourir de rire si ce n'était honteux, si cela ne jetait une tache sur la littérature de la presse française.

Kazlerovitch: Ça, c'est le comble du dernier ridicule!

En 1912, en 1913, comme en 1914, Kazlerovitch a à six reprises voté contre les crédits de guerre quels que fussent les ennemis. Pourquoi? Il le déclare. Parce que les Etats capitalistes les conduisent «pour réaliser leurs ambitions impérialistes».

«Le parti socialiste serbe a toujours été contre la guerre, déclare-t-il. Son attitude fut déterminée non seulement par les résolutions des congrès internationaux, mais aussi par les principes socialistes et son point de vue à l'égard de la guerre. La guerre n'est pas un moyen socialiste, c'est un moyen bourgeois. Nous repoussons la guerre non seulement parce que c'est un affreux moyen

qui anéantit les hommes et la civilisation, mais nous la rejetons encore parce qu'elle sert les ambitions conquérantes de la bourgeoisie.»

Et voilà l'homme que Laskine représente aux bourgeois en compagnie de Lenine et Greulich — qui n'est pas Zimmerwaldien — comme des complices de l'impérialisme. Il ne vaut évidemment pas la peine de relever son accusation représentant un Zimmerwaldien anonyme faisant des tournées de propagande «contre l'Entente et son pays» déclarant que les socialistes conscients devraient «travailler de concert avec la haute finance».

Où donc ce Laskine puise-t-il ses inspirations reptiliennes voilées sous des personnes anonymes et des propos mystérieux?

Aucun Zimmerwaldien ne parle contre l'Entente ni contre son pays.

Tous luttent contre le capitalisme, contre la bourgeoisie, contre la guerre, contre les survivances féodales. Si un Laskine allemand voulait adopter les infâmes méthodes du Laskine français, il lui serait infiniment plus aisé de venir à bout de sa démonstration et de prouver que Kienthal est une œuvre anti-allemande.

Ce qui prouve sa nature spécifiquement socialiste, c'est la condamnation unanime de la presse bourgeoise et des gouvernements de tous les pays à la fois.

Quand Renaudel et Laskine et autres Grumbach pourront en dire autant nous nous serrons à nouveau la main. Pas à Laskine pourtant!

E.-P. G.

Comment Ludovic Naudeau explique la retraite russo-roumaine

Lorsque s'engagea sur un front de 330 verstes, c'est-à-dire du Trotus à Braïla, la grande bataille qui vient de modifier le contour du front, sans toutefois rien changer à la valeur respective des forces en présence, l'ennemi avait pris pour axe de sa manœuvre le chemin de fer Buzeu-Focsani.

Il espérait fixer les Russo-Roumains assez longtemps dans leur dispositif central pour donner la possibilité à ses deux ailes extrêmes à lui, celle de la vallée du Trotus au nord-est, et celle de la Dobroudja à l'ouest, de se porter sur nos lignes de communication et réaliser un de ces enveloppements stratégiques qui lui ont parfois réussi et sur lesquels il fonde toujours tant d'espoir.

Voilà ce qui explique l'acharnement avec lequel Tochef, le général bulgaro-turc, se ruait avec de très grandes forces en Dobroudja sur la position de Matchin, en face de Braïla. Le général Tochef espérait passer le Danube, arriver en temps voulu au rendez-vous et se précipiter, de concert avec les armées austro-allemandes du Trotus, de la Putna et de la Rimnica, qu'il se représentait déjà marchant à sa rencontre venant du nord-ouest.

Cette combinaison a été déjouée pour deux raisons : la première est que les deux flancs russo-roumains, protégés par des obstacles naturels des plus puissants et soigneusement fortifiés, résistèrent très longtemps et ne permirent à l'ennemi qu'une avancée très lente et chèrement achetée. La seconde est que l'état-major russe, résolu à ne livrer la bataille décisive que lorsqu'il aura de forts atouts dans son jeu, déroba méthodiquement son centre et procéda suivant un plan depuis longtemps étudié, à une retraite où rien n'était livré au hasard.

Certes, pour ceux qui n'ont pas suivi la situation dans tous ses détails, il peut paraître que l'armée russo-roumaine ait dû se porter sur la ligne de la rivière Sereth à proximité de laquelle l'ennemi d'ailleurs est déjà parvenu. Mais de hautes considérations stratégiques imposent cette décision. Tant que l'initiative appartient à l'ennemi il faut éviter avant tout de lui donner des possibilités de faire d'importantes captures. L'expérience du passé nous a déjà montré que de grandes retraites méthodiques peuvent être suivies de victorieuses offensives.

L'armée russo-roumaine sur le Sereth couvre la seconde des voies ferrées moldaves qui montent vers le nord, la voie Galatz-Tekouchiou-Billat-Jassy. Il faut espérer que cette seconde voie tout au moins pourra être préservée. Mais avant tout il est clair que ce qu'il faut préserver, c'est l'armée elle-même, l'armée, instrument des revanches.

Le général russe, à Matchin, a habilement accompli sa mission, qui consistait à empêcher Tochef de passer sur la rive gauche avant que le centre russo-roumain ait exécuté son mouvement de repli. Mais désormais, quand sur la rive gauche les Austro-Allemands se trouvent déjà à l'ouest immédiat de Braïla, et de plus, à l'ouest-nord-ouest de cette ville, au confluent de la Rimnica et du Sereth, les forces russes de Matchin n'ont plus qu'à exécuter à leur tour une retraite que leur général saura mener à bien.

Ces événements ne témoignent que trop que, comme nous l'avions affirmé depuis longtemps, l'ennemi a maintenu sur ce front de très grandes forces.

Comment Ch. Schenk fut arrêté

On écrit de St-Imier au «Journal du Jura» :

On apprend que mercredi les organes de la police fédérale ont arrêté à St-Imier M. Charles Schenk, ancien rédacteur au «Démocrate» et ancien secrétaire de l'Exposition nationale à Berne. On pense que cette arrestation est en rapport avec l'affaire Muhlemann, ou peut-être avec l'affaire des bombes de Rheinfelden.

M. Schenk, qui occupe présentement une situation importante dans la grande maison d'expédition Imobersteg à Zurich, avait passé, dans les premiers temps de la guerre, du secrétariat de l'Exposition nationale à la division du commerce du Département politique, service des exportations. Il est donc plus que probable que son arrestation, qui vient de nous être confirmée de Berne, est en effet en corrélation avec l'affaire Muhlemann.

Hier, à midi, M. Schenk mangeait à la table d'hôte du buffet de la gare de Bienne, en face d'un personnage qui avait bien l'air d'un policier en civil et avec qui il échangeait de temps à autre quelques brèves paroles. Comme nous étions allé le saluer, il est venu au bout d'un moment vers la table où nous nous trouvions et nous a glissé dans l'oreille : «La police est venue me chercher pour me conduire à Berne où je dois déposer dans l'affaire Muhlemann. Dès aujourd'hui je me considère comme libéré de l'obligation du secret professionnel, et je vous écrirai des choses très intéressantes. Attendez que je vous aie renseigné pour parler de cette affaire.»

Son repas terminé, M. Schenk est sorti avec le personnage qui l'accompagnait, après être venu nous serrer la main et nous avoir répété à voix basse qu'il nous enverrait des choses intéressantes au sujet de l'affaire Muhlemann.

Nous savons d'autre part qu'il avait coutume de dire à ses connaissances qu'il était «écœuré de tout ce qu'il avait vu pendant son passage au Département politique.»

Une explication concernant la rumeur d'une invasion en Suisse

De la «Gazette de Lausanne» bien connue pour ses sympathies françaises :

«Il est un peu difficile pour les établissements financiers d'admettre l'idée que certains Français trouvent avantage à confier leurs fonds à des banques étrangères, en dépit des mises en garde stéréotypées de certains quotidiens à leur solde, et leur joie est grande de voir surgir un argument encore inexploité. Aussi s'en donnent-ils à cœur joie, et les variations sur ce nouveau thème fournissent-elles une abondante copie.

Les considérations générales de ces articles, stratégiques et tactiques, paraissent très objectives, mais les conclusions sont plus précises : «in cauda venenum». Nous en donnerons ici deux exemples. Une feuille d'information parisienne déclare en terminant que les capitalistes français, pour avoir déposé leurs titres en Suisse «risquent d'y laisser leur capital». C'est net. — Un autre journal élabore la péroraison suivante : «Les faits que vient de révéler notre correspondant (un ramassis de suppositions invraisemblables dont «l'énorme quantité de titres des emprunts de guerre allemands placés en Suisse» n'est qu'un faible exemple) sont bien entendu, imputables aux banques suisses dont la pensée directrice réside en Allemagne. Elles sont, hélas! assez nombreuses et nous croyons savoir que quelques-unes d'entre elles ont encore des dépôts de titres et d'espèces effectués avant la guerre par des Français crédules qui avaient pensé trouver en Suisse un refuge contre l'impôt sur le revenu. On voit à quels mauvais bergers ils avaient été se confier!»

Voilà des allusions directes qui ôtent beaucoup de leur valeur aux alarmes prodiguées par cette presse un peu spéciale.»

Qui remplacera Liebknecht au Reichstag ?

François Mehring, le vieil écrivain socialiste allemand qui vient de sortir des prisons de Leipzig, sera pourtant candidat socialiste dans la circonscription de Spandau-Potsdam, dont le siège était occupé précédemment par Liebknecht.

Le sort de l'élection est très douteux, les socialistes étant partagés, tandis que les conservateurs sont très unis.

La lutte est des plus vives. Les socialistes minoritaires déclarent qu'ils aimeraient mieux voir élire un conservateur qu'un socialiste majoritaire.

On rapporte, à propos de Mehring, qu'il fut arrêté, il y a huit mois, quand il venait d'entrer dans sa soixante-dixième année. Jeté en prison sans jugement, par application de la loi martiale, il fut soumis au plus sévère régime, comme un condamné de droit commun.

On le mit à l'ordinaire de la prison, il se vit privé d'air et d'exercice, et ses geôliers, qui semblaient avoir reçu l'ordre de ruiner chez lui l'esprit avec le corps, l'accablèrent d'incessantes et systématiques persécutions.

Quand, enfin, il fut remis en liberté, il n'était plus qu'une ombre lamentable. Ses amis le transportèrent immédiatement à un sanatorium privé, où, malgré les soins qui lui furent prodigués, il reste encore en danger de mort.

La Russie impérialiste

Les buts de guerre

Nous avons déjà dénoncé dans la «Sentinelle», le printemps passé, les visées impérialistes de la bourgeoisie russe. Nous avons démontré combien elles sont dangereuses pour la démocratie européenne et comment elles détruisent toutes les légendes sur la guerre défensive de la part de la Russie. A ce moment-là nous ne connaissions que les déclarations de quelques personnages très influents dans le milieu de la haute bourgeoisie et de la bureaucratie. Dès lors, l'idée impérialiste a fait en Russie beaucoup de progrès. D'une entreprise pour ainsi dire privée, l'impérialisme est devenu une entreprise d'Etat, sanctionnée non seulement par les ministres et le czar lui-même, mais par la Douma aussi. Cette dernière a fait un accueil enthousiaste (les socialistes et travailleurs exceptés) aux déclarations des ministres Tregroff et Powrovsky, selon lesquelles le véritable but de la guerre pour la Russie est la conquête des Détroits, de Constantinople, de la Pologne allemande et autrichienne, sans compter l'Arménie où le gouvernement s'est déjà installé en maître en pratiquant largement les méthodes bien à lui de gouverner les pays conquis. Enfin le czar, — évidemment en réponse à la note de Wilson et du Conseil fédéral suisse — vient de lancer un manifeste à ses glorieuses armées où il fait siennes les idées impérialistes de ses ministres et de la bourgeoisie russe. Ainsi le voile sur les buts de la guerre tombe et celle-ci dans sa troisième année, devient purement et simplement une guerre de conquête. Pour satisfaire les appétits voraces des capitalistes et des cliques régnautes de la Russie, les prolétaires français et anglais verseront leur dernière goutte de sang. Quelles sont cependant les causes qui ont poussé la Russie officielle à ces déclarations impudentes? Elles sont multiples et plus profondes qu'il ne le semble. Soulignons quelques-unes des plus importantes.

Le peuple soumis

Ce sont avant tout des considérations d'ordre intérieur. Chaque guerre de nos temps doit avoir pour le peuple au moins un semblant de sa justification. Au fond, le peuple russe n'est pas guerrier et il n'a jamais fait de la guerre son métier. Quoique toute l'histoire politique de la Russie soit faite des guerres, de conquêtes, le peuple ne partait jamais en guerre de bonne volonté. Il fut toujours forcé de prendre les armes par ses maîtres et de tout temps il interpréta la guerre comme une punition de Dieu. La guerre la plus populaire, celle de 1812, ne s'est pas passée sans des révoltes de paysans asservis qui ne voulaient pas s'enrôler. Mais ignorant, soumis, habitué à se plier sous les ordres des autorités, le peuple faisait la guerre comme il faisait la corvée chez son seigneur, en se résignant à la guerre comme il se résignait à toute sa vie sombre, pleine de misères. Il n'eut jamais le courage et la bravoure éclairés par la conscience du but ou par un idéal élevé. S'il accomplissait des exploits les plus téméraires, c'est grâce à son endurance forgée dans la vie faite de souffrances et d'abnégation, grâce à son habitude de suivre aveuglément ses chefs auxquels il s'attachait avec la fidélité d'un chien de garde. Dans les guerres sans nombre dont est remplie l'histoire de la sainte Russie, le peuple fut la bête de somme; l'idéologie de ces guerres ne servait qu'aux intellectuels et à la bureaucratie elle-même.

Des terres nouvelles

La seule chose qui reconciliait jusqu'à un certain point le peuple russe avec les guerres fut la conquête, l'agrandissement de la patrie, l'idée qu'il y aura plus de terre, car cette dernière lui manque toujours, étant, malgré toutes les dimensions énormes de la Russie, entre les mains des grands propriétaires privés. Les journalistes qui suivent les armées russes, racontent que, arrivés en Galicie, les soldats-paysans russes furent fort déçus en voyant la terre galicienne si pauvre, en comparaison de celle de la Russie. Ils disaient : Ça ne valait pas la peine de faire la guerre pour avoir ces terres stériles.

Afin de reconcilier le peuple avec les souffrances et sacrifices que lui imposent la guerre il faut lui offrir quelque chose de tangible. Pour le paysan russe, il n'y a rien de plus tangible que la terre. Au début de la guerre on propageait parmi les paysans l'idée que toute la terre conquise sera parta-

gée entre les soldats, que tous ceux qui ont servi sur le front recevront des lots supplémentaires de terre. En Arménie, comme l'a écrit le « Journal de Genève », on a même commencé à établir les colons russes sur les terres appartenant aux Arméniens tués ou réfugiés en Caucase. Bref, pour ne pas donner aux paysans la terre que possèdent les hobereaux russes, on les berce avec des fantômes de conquête de terres qu'ils ne verront d'ailleurs jamais.

C'est un dérivatif

D'autre part, attirant l'attention du peuple sur les conquêtes à faire on le détache plus facilement des problèmes qui se posent à l'intérieur du pays. Toutes les grandes réformes que la Russie attend avec une patience d'esclave pendant des années et des années, sont de nouveau remises au dernier plan. Pendant la contre-révolution, le gouvernement et les partis au pouvoir disaient : d'abord l'écrasement de la révolution, les réformes viendront après. Maintenant, on chante la même chanson : d'abord la victoire, après les réformes. Le gouvernement a toujours cette idée que les conquêtes, les victoires éblouiront le peuple à tel point qu'il lui pardonnera tous ses crimes. Puis, sur le terrain de réformes, il y a toujours des divergences de vue entre les différentes classes possédantes, tandis que dans le désir de conquêtes, tous les exploités sont unis. Le front intérieur se brise, les partis d'opposition qui comprenaient certain milieu bourgeois, sont divisés. Le gouvernement aboutit à son ancienne devise : diviser et imperdivise et régné.

Contre les socialistes

La Douma, depuis les constitutionnalistes démocrates aux droitiers, fait une ovation à Treppoff, ce symbole de la réaction politique la plus féroce. Les socialistes et les travaillistes — les représentants des ouvriers et des paysans — sont exclus de la Douma pour 8 à 10 séances, parce qu'ils ont fait une obstruction à ce ministre de la contre-révolution.

Ainsi tous les partis bourgeois se retrouvent autour du gouvernement de l'autre côté de la barricade; les libéraux font le jeu de celui-ci. Le gouvernement triomphe. Après lui le déluge. On ne sait pas ce que sera demain, mais on sait qu'aujourd'hui tout reste sans changement. Les privilèges des possédants durent et c'est l'essentiel. Et les monceaux de cadavres, les millions de blessés, d'estropiés, les ruines, les dévastations? Oh! la Russie est si grande! On aura toujours assez de bétail humain.

En résumé : par son programme de conquête, le gouvernement absolutiste veut consolider le régime politique actuel, tromper le peuple dans ses aspirations sociales, diviser les partis d'opposition, essayer d'écraser l'indignation du peuple contre le gouvernement lui-même.

STRATÉGIE

« Il faut distinguer entre la région au nord de Pontarlier et celle qui est au sud. La région au nord de Pontarlier est si facilement accessible et les communications y sont si nombreuses qu'on n'a pas pu penser à les interdire toutes par des fortifications permanentes. Il aurait fallu que ces fortifications fussent très nombreuses et, encore, se fussent-elles probablement trouvées insuffisantes à barrer tous les passages. La défense de cette région devait donc, dans la pensée de ceux qui ont organisé la défense du sol national, être confiée à une armée de campagne. Cette armée aurait d'ailleurs un point d'appui naturel, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Besançon, dans le massif des monts Chaumont, entre Loue et Dessoubre. »

Ainsi parlait l'autre jour dans le « Journal » le distingué colonel X..., alias Henry Bidou, considéré à bon droit comme le premier écrivain militaire de France.

Tout le monde, cependant, n'est pas de cet avis, notamment dans le Jura. L'« Eclair comtois » du 27 décembre faisait suivre les lignes qui précèdent du commentaire ci-après :

« Les nombreux habitants des régions du Russey, Maiche, Saint-Hippolyte, Pont-de-Roide, qui n'ont pas le bonheur d'être colons, apprendront avec surprise que leur pays est « facilement accessible du côté de la Suisse ». Ils ne s'en seraient jamais doutés.

« Quant aux « monts Chaumont » entre Loue et Dessoubre, le colonel X... est, sur ce point, beaucoup mieux renseigné que les habitants du pays, lesquels n'en ont jamais entendu parler.

« Mais ils seront heureux de savoir que cette position située sur le chemin de fer de Loche (sic); Besançon est « très difficile à forcer ». Allons tant mieux ! »

Evidemment, ce ne peut-être que la faute au cartographe.

Les 150 ans d'Edison

Hélas! nous ne serons pas là pour fêter le cent-cinquantième d'Edison, et cela est fort regrettable.

Edison, en effet, vient de parier 100.000 dollars avec un de ses amis qu'il vivrait jusqu'à l'âge de 150 ans. A défaut de la survivance de l'un ou de l'autre des parieurs, l'affaire se règlera entre leurs héritiers. Elle apparaît bien mauvaise pour ceux d'Edison...

Le partenaire du grand inventeur est un certain Stubbs, qui fut l'associé du fameux Harriman, de Chicago, nommé le roi des chemins de fer. Harriman est mort relativement jeune.

— C'est sa faute, dit Edison. Il travaillait douze heures par jours, en passait huit au lit et n'en dormait que quatre. On n'imagine pas une existence plus mal réglée.

Pour Edison, les conditions de la longévité tiennent dans une façon raisonnable de manger, de dormir et de s'habiller.

D'abord, manger peu : une poignée d'aliment à chaque repas. Moyennant quoi, Edison qui ne passe que six heures au lit, n'a jamais une minute d'insomnie. Quant à ses vêtements, ils sont amples et légers, de sorte que chaque veine, chaque artère accomplissent aisément son office.

Tout de même, Stubbs a des chances...

L'anglomanie allemande

Elle a sans doute bien diminué depuis la guerre. La « Gazette de Francfort » en fournit deux traits qui ne sont pas moins piquants pour cela :

La reine Marie de Bavière voulait faire cadeau d'une pendule à son fils, le roi actuel Louis II. Un magasin de Munich la fit venir d'Angleterre. Une fois par semaine, un horloger se rendait au palais pour remonter les pendules. Un jour, il amena un nouveau compagnon qui devait le remplacer en cas de besoin. Le maître expliqua au compagnon le mécanisme de la pendule anglaise, mais celui-ci à chaque mot de l'horloger répondait brièvement : « Je sais déjà ! » Impatient, le maître lui riposta rudement : « Vous ne savez rien du tout ! » Le compagnon ouvrit alors une petite ouverture secrète dans la pendule et montra à l'horloger abasourdi son nom gravé sur une plaquette; cette pendule était son œuvre de compagnon et, via l'Angleterre, elle était retournée en Allemagne comme produit anglais.

Seconde anecdote :

Un chirurgien éminent fréquentait dans la maison d'un fabricant de l'Allemagne du Sud. Dans la conversation il se plaignit une fois des difficultés qu'il avait parfois à se procurer la soie nécessaire pour coudre les plaies. Il fallait la faire venir d'Angleterre, où l'on pouvait seulement se la procurer. En même temps, le chirurgien tira de sa poche un fuseau de soie comme échantillon et demanda s'il ne serait pas possible d'en confectionner de pareille en Allemagne et à meilleur marché. Le fabricant éclata de rire; la soie d'opération provenait de sa fabrique; exportée en Angleterre, elle était revenue en Allemagne, six fois plus chère qu'au moment du départ.

L'aspect du Bas-Danube

Les opérations militaires approchent de cette partie de la Bessarabie que borde le Danube. On sait que cette partie du Danube couvre le flanc gauche des troupes russes opérant sur la rive gauche de ce fleuve, et il est intéressant de rappeler les obstacles que rencontrera l'adversaire s'il persiste dans son intention de franchir le fleuve à cet endroit.

Jusqu'à Braïla, le Danube coule en deux branches, orientale et occidentale. La première porte le nom de Vieux-Danube et la seconde celui de Nouveau-Danube. Leur distance près de Matchin est de 12 verstes et le terrain qui les sépare est des plus marécageux. A Braïla les deux branches se rejoignent et le Danube tourne ensuite près de Galatz vers l'est-sud-est. A 7 verstes environ de Tulcea commence le vaste delta du Danube, tout couvert de boue. A l'embouchure, la distance entre les deux branches du Danube est de 80 kilomètres.

Les abords du Danube, surtout dans sa partie inférieure, sont très difficiles, car il n'y a pas de ponts pouvant servir au passage de troupes. La largeur du fleuve entre Galatz et Braïla varie entre 500 et 1.500 mètres; près de Galatz, la largeur moyenne est d'un demi-kilomètre. La largeur de la vallée du Danube est de 10 kilomètres environ près d'Iscacia; elle diminue jusqu'à 5 kilomètres, mais ensuite redevient de nouveau très large et atteint même près de Tulcea 18 kilomètres.

La partie inférieure du Danube depuis Galatz se couvre de glaces à partir de la mi-décembre et la période de gelée varie entre une semaine et un mois. Souvent le Danube est gelé durant tout le mois de janvier.

Prose financière

Nous ne voudrions pas en servir souvent aux lecteurs de la « Sentinelle ». Mais rien ne démontre mieux la sincérité des préoccupations patriotiques de la bourgeoisie.

Savourez ce morceau :

« Les rentes françaises ont eu quelques bons jours : le 3 %, le 5 % et l'Amortissable se sont légèrement avancés, poussés par les achats des petites bourses. C'est d'un bon augure. En vue des affaires qu'on projette pour le commencement de l'année, les Banques sont plus actives et ont meilleure tenue, entre autres le Foncier, le Comptoir, la Banque de Paris. Dans le compartiment des chemins de fer, le trafic est plus actif. Orléans, Est, Nord ont progressé. Les valeurs à lots : Congo, Foncières, Communales. Ville de Paris ont été demandées; ce sont des bons cadeaux d'étrangers à faire à nos enfants, ça ne casse pas et ça ne peut qu'augmenter de valeur. On projette, à l'Hôtel de Ville, un emprunt d'un milliard!... Les valeurs de guerre — est-ce parce qu'on parle de paix? — ont fait preuve de timidité. La menace de nouveaux impôts sur les bénéfices exceptionnels doit être pour beaucoup dans l'abandon relatif du Creusot, des Acieries de la Basse-Loire, etc. Les Electricité et Gaz sont éteints, les cours ne

se rallument pas. Les Charbonnages restent froids, faute de combustibles... Carmaux, Grand-Combe et Albi se maintiennent cependant. Les Transports parisiens vont cahin-caha, le préfet ayant refusé l'augmentation de tarif. Les Maritimes sont alourdis par le surcroît de poids provenant de l'augmentation des assurances et des risques sous-marins. »

ETRANGER

FRANCE

La riche mendicante. — Une mendicante très âgée déjà est morte à Rouen, en pleine rue, d'une attaque. On a retrouvé en son logis pour 140.000 fr. de billets de banque, fruits de son long « labeur ».

ALLEMAGNE

Louise de Saxe. — La malheureuse et fantasque ex-reine de Saxe, dont la fuite de la cour et le mariage avec l'artiste Toselli défrayèrent longtemps la presse mondiale, se trouvait en Belgique au moment de la guerre.

Elle fut faite prisonnière et son royal ex-époux la fit enfermer dans une maison d'aliénés dépendant d'un couvent.

Triste épilogue d'un roman aux cent actes divers.

ANGLETERRE

Mesures symptomatiques. — Le « Daily News » annonce que des ordonnances extrêmement sévères vont être promulguées prochainement par l'office du contrôle de l'alimentation en ce qui concerne l'élevage du gibier.

L'administration entend que désormais aucune céréale ne soit employée à la pâture du gibier, notamment pour les faisans dont les réserves doivent cesser d'être entretenues.

RUSSIE

L'assassinat de Raspoutine. — C'est lundi matin près du pont de Petrowsky, qu'a été trouvé dans la petite Neva le cadavre de Grégoire Raspoutine. Il portait deux blessures faites par une arme à feu, l'une à la tête, l'autre à la poitrine. Le corps sera sans doute transporté en Sibérie, où le défunt avait souvent exprimé le désir d'être inhumé.

On se souvient que, le 28 juin 1914, Raspoutine, qu'une disgrâce passagère avait relégué en Sibérie, avait déjà été victime d'un attentat de la part d'une femme, qui l'avait frappé d'un coup de couteau à la poitrine.

Le procès Manouïlof. — On mande de Pétrograd au « Times » que le procès de Manouïlof, ancien secrétaire particulier du ministre Stürmer, accusé de corruption et de détournements, a été ajourné indéfiniment par suite de la non-comparution de plusieurs témoins importants et hauts placés.

ITALIE

Une collision. — Une violente collision s'est produite sur la ligne Milan-Monza. Il y a eu 37 personnes blessées, dont quelques-unes grièvement.

AUTRICHE-HONGRIE

Les parlements des quatre empires. — Selon les journaux, le bruit court que le compromis austro-hongrois est déjà conclu.

Selon la « Reichspost », le président de la Chambre autrichienne des députés se rendra le 18 à Berlin pour prendre part sur l'invitation du président Kaempf, à la rencontre des présidents des Parlements des puissances de la Quadruple le 19 janvier.

TURQUIE

Le sultan part pour Vienne. — L'« Agenzia nazionale » dit être informée, de source diplomatique, que le sultan va partir pour Vienne.

Un train impérial allemand est arrivé à Constantinople pour se mettre à la disposition du sultan, qui sera logé, à Vienne, au château de Schenbrunn, resté fermé depuis la mort de François-Joseph.

C'est pas vrai! — Une note officielle de Constantinople proteste contre l'accusation selon laquelle les Turcs auraient emporté les ornements en or et les pierreries du sanctuaire de la Mecque.

GRECE

Le gouvernement de M. Venizelos et la France. — Le gouvernement de la République vient de nommer un agent diplomatique auprès du gouvernement national présidé par M. Venizelos.

Son choix est porté sur M. Robert de Billy, conseiller d'ambassade, qui occupait les fonctions de son grade à l'ambassade de France auprès du Quirinal.

Nouvelles démissions de diplomates grecs. — On annonce que M. Spyridon Levidis, ministre du gouvernement royal de Grèce près du gouvernement belge, a envoyé sa démission au gouvernement royal d'Athènes.

M. Constantopoulos, consul général de Grèce en Turquie, vient de présenter sa démission au gouvernement de M. Lambros, en signe de protestation contre la politique suivie par le roi.

Par dépêche qu'il vient d'adresser à M. Politis, ministre des affaires étrangères, M. Constantopoulos a fait connaître qu'il se mettait à la disposition du gouvernement national.

Troubles à Athènes. — Des nouvelles arrivées d'Athènes annoncent que des troubles viennent d'avoir lieu dans la capitale devant des boulangeries. Au cours des dernières bagarres, trois manifestants ont été tués.

EGYPTE

Des prisonniers. — Une dépêche du Caire annonce que plus de 1200 prisonniers turcs d'âge variant entre 16 et 50 ans ont traver-

sé cette ville vendredi dernier. Ils étaient mal vêtus et la plupart étaient pieds nus.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Gracie. — Le président Irigoyen, à l'occasion du nouvel-an, a accordé la grâce du condamné à mort Michel Erst, qui avait assassiné et coupé en morceaux un nommé Konrad Schneider.

NOUVELLES SUISSES

Le cadeau du Dr Laur

Dans le « Journal Suisse des Paysans » le Dr Laur annonce un renchérissement assez accentué des denrées alimentaires pour le printemps. La Confédération ne pourra plus continuer à faire des pertes sur le blé et devra contracter des marchés nouveaux, à des prix très élevés. Quant au lait, les paysans ne pourront pas continuer à le livrer au prix actuel. Sans une augmentation sérieuse le ravitaillement de la Suisse en lait et beurre ne pourra plus être assuré. Seule elle permettra l'augmentation du troupeau des vaches laitières.

M. Schulthess fut dans le vrai en déclarant aux Chambres qu'il faudra compter avec une augmentation de 10 à 20 fr. par mois et par famille et en demandant que les salaires suivent cette même courbe ascendante.

De ces faits découle l'importance pour tous les ouvriers de renforcer leurs organisations syndicales et de se préparer dès maintenant à faire aboutir de nouvelles revendications.

Un avion. — Le Bureau de la presse de l'état-major de l'armée nous écrit :

Un avion étranger, dont la nationalité n'a pu être identifiée, a survolé notre territoire entre Chiasso et Novazzano le 4 janvier 1917 à 2 heures 30 du soir. Le poste d'officier de Chiasso a ouvert le feu sur lui.

FRIBOURG. — Eboulement. — Les glissements de terrain ont recommencé au-dessus du village de Villarvold. Des centaines de mètres cubes ont dévalé, emportant de nombreux bois, sectionnant d'autres. Il y a pour plus de 2000 fr. de dégâts. La commune, avec les subsides de l'Etat et de la Confédération entreprend des travaux coûteux pour drainer les terrains.

Deux propriétaires sont particulièrement éprouvés; ils ont dû évacuer leurs maisons, dont l'une est une belle ferme récemment remise à neuf. Elles seront démolies. Aucun subside n'est prévu pour ce genre de dégâts.

VALAIS. — Incendie. — Un incendie dont la cause est inconnue a détruit la maison de M. Ernest Bollin, comprenant logement, grange et hangar. Il ne reste que les quatre murs. Une forte quantité de fourrages a été détruite.

TESSIN. — Depuis le Nouvel-An, l'Italie a fermé de nouveau le pas de Valmar, sur le lac Majeur.

Le passage est interdit même aux ouvriers de la fabrique de cigares de Brissago, qui sont une centaine.

L'« Aurora », organe des socialistes tessinois appartenant au vieux groupe, dirigée par M. l'avocat Mario Ferri, ancien conseiller national, a cessé de paraître. Ce journal paraissait régulièrement depuis seize ans.

ARGOVIE. — Une idylle. — Le chemin de fer secondaire Wohlen-Meisterschwanden, qui vient d'être mis en exploitation, a déjà donné lieu à un incident dont on rit fort en Argovie. Un cultivateur de la vallée de Frick, un beau et grand gaillard, s'était embarqué pour le Seethal. Selon l'habitude du pays, sortant de sa poche une superbe pipe en faïence, il se mit à fumer. A la prochaine station monte une dame avec un petit chien dans les bras. Elle s'installe vis-à-vis de notre homme et ne tarde pas à se plaindre de la fumée. Le paysan, placide, lui répliqua qu'il a été le premier et que si l'odeur de son tabac ne lui plaît pas, elle peut aller plus loin. La discussion ne tarde pas à s'envenimer, et, tout à coup, d'un geste rapide, la voyageuse envoie la pipe voler par la portière. Le paysan, non moins lesté, expédie le petit chien par la même voie. La dame s'indigne; son toutou est une bête de prix. L'autre répond que son brûlot est un souvenir de famille non moins estimable. Bref, au prochain arrêt, on descend pour s'expliquer devant le chef de gare, au grand effroi des badauds, étant donné le très haut diapason de la conversation, qui redoutent une suite tragique. Mais voilà que tout à coup on voit apparaître, au petit trot, et malgré la neige, le petit chien tenant dans la gueule... la pipe du paysan, ce qui mit une fin rapide à la discussion et mit tout à la galerie en gaieté. On en rit encore en Argovie. (« Démocrate »).

JURA BERNOIS

MALLERAY. — Alcool et brutalité. — Le nommé Eugène Guerne, étant pris de boisson, a cruellement maltraité sa femme et l'a frappée d'un coup de couteau dans le dos. L'état de la blessée est grave. Guerne a été incarcéré.

MOUTIER. — Cercle Ouvrier. — Assemblée générale, samedi 6 janvier, à 8 h. du soir, au local (Hôtel Suisse, 1er étage). Vu l'importance des tractanda nous comptons sur la présence de tous les membres.

Nous profitons de l'occasion pour inviter les ouvriers qui désirent faire leur adhésion au Cercle d'assister à l'assemblée du samedi. Le Comité.

Les Vieux de la Vieille

Du «Neuchâtelois» (à propos du nouveau Grand Conseil):

«Le record de la durée du mandat législatif est détenu par M. Alfred Steiner de Bevaix, qui siège à la gauche radicale du Grand Conseil depuis 1883 sans interruption; M. Steiner a donc accompli sa trentième année de députation. Vient ensuite M. Paul Mosimann, de La Chaux-de-Fonds, qu'on ne prendrait certes pas pour un vétéran à le constater si jeune d'allure et de cœur; M. Mosimann a été nommé député aux élections complémentaires de 1886; il n'a dès lors pas cessé d'être reporté au Grand Conseil par les radicaux de La Chaux-de-Fonds et il a ainsi à son actif trente ans de services continus. Un troisième radical, M. Emile Bonjour, de Neuchâtel, représente Lignières au Grand Conseil depuis 1886 également; M. Bonjour a eu toutefois une interruption de 1901 à 1904, il en est ainsi à sa vingt-huitième année. Le doyen du Grand Conseil, M. F. Albin Perret, a aussi consacré un quart de siècle à la besogne législative; il est entré au Grand Conseil en automne 1891; et il n'eût tenu qu'à lui d'être le contemporain de M. Alfred Steiner, puisque les radicaux des Brenets l'avaient élu déjà en 1883; il crut devoir alors, pour des motifs d'ordre personnel, décliner sa nomination; c'est son père qui le remplaça.

N'allez pas croire que, dans cette rapide revue, des pères conscrits de la République, nous oubliions M. Théodore Krebs, le chef toujours bouillant des libéraux de la capitale; M. Krebs n'est pas un apprenti du parlementarisme, — il est entré au Grand Conseil en 1877; mais, après y avoir légitimé jusqu'en 1889, il fut cette année-là balayé avec toute la députation verte du chef-lieu; l'éclipse dura jusqu'en 1910 où M. Krebs retrouva sa place au Château, de telle sorte que le vieux luttant n'en est qu'à sa dix-neuvième année de députation.

Parmi les élus des 2 et 3 décembre, il en est un, du reste, dont les débuts dans la vie parlementaire remontent plus haut encore que ceux de M. Krebs; mais il faut le trouver au Conseil d'Etat. M. le Dr Petavel, en effet, fut nommé député en 1871, par les radicaux des Ponts et il fit à ce titre deux législatures au Grand Conseil; en 1877, il prit une retraite volontaire, puis accepta un nouveau mandat en 1895, pour passer au Conseil d'Etat en 1900. Le plus ancien des conseillers d'Etat, M. Quartier élu en 1898, n'a jamais fait partie du Grand Conseil. M. Albert Calame a été député de Neuchâtel de 1901 à 1904; à l'expiration de son mandat, il n'accepta pas de nouvelle candidature et quand, en décembre 1908, il fut nommé au gouvernement, il n'appartenait plus au Grand Conseil. M. Henri Calame a représenté au Grand Conseil les radicaux du Val-de-Ruz depuis 1895 à 1912, époque à laquelle il entra au Conseil d'Etat. Et M. Alfred Clottu, qui est au gouvernement depuis 1915, avait été choisi comme député libéral de Saint-Blaise en 1904, pour être ensuite confirmé dans ses fonctions à chaque renouvellement triennal.

LA CHAUX-DE-FONDS

Conseillers généraux. — Le groupe des conseillers généraux est convoqué pour ce soir à 8 h. 1/2 au Cercle.

La Persévérante. — L'assemblée générale est renvoyée à mardi 9 janvier à 8 h. 1/4 du soir.

Le cadeau communal. — Le lait augmente. Le pain va encore augmenter. La vie coûte les yeux de la tête!

On a la perspective d'une nouvelle crise horlogère très prochaine.

C'est le moment que choisissent les autorités communales pour nous proposer:

1. Une augmentation du taux sur la fortune (de 3 1/2 à 4 pour mille);

2. Une augmentation du taux sur les ressources (de 2,3% à 2,6%);

3. Une élévation du prix du gaz (de 20 à 22 centimes le mètre cube);

Et il y a un an, quand les affaires étaient prospères et la vie moins chère, les partis bourgeois repoussèrent une augmentation du taux sur la fortune.

On n'est pas plus logique!

Conseil général. — Voici l'ordre du jour de la séance du Conseil général du samedi 6 janvier 1917.

1. Nomination d'un membre de la Commission des finances, en remplacement de M. Hermann Guinand, nommé conseiller communal.

2. Nomination de deux membres de la Commission des écoles d'horlogerie et de mécanique, en remplacement de MM. Louis Grisel et Arthur Luginbuhl, démissionnaires.

3. Rapport du Conseil communal à l'appui du budget pour 1917.

4. Rapport du Conseil communal concernant la révision des taxes du service de sûreté contre l'incendie.

5. Rapport du Conseil communal concernant l'acceptation d'un legs de feu M. Arnold Droz-Farny.

6. Réponse du Conseil communal à l'interpellation de M. Armand Sandoz, concernant les comptes de l'Orphelinat communal de 1915.

7. Interpellation de M. Georges Dubois au sujet de travaux dans le square de la gare.

8. Interpellation de M. E.-P. Graber concernant le transport d'un militaire blessé.

9. Motion de MM. Schürch et co-signataires, relative à l'industrie de la pendule.

Au Théâtre. — A. Tarride dans «Un Père Prodigieux». — Nous aurons le plaisir, di-

manche 14 janvier, d'applaudir M. Tarride, dans «Un Père Prodigieux».

L'éminent comédien dont le nom est attaché aux plus grands succès de notre époque, est partout très attendu. M. Ch. Baret a été particulièrement bien inspiré en nous l'amenant dans l'œuvre d'Alexandre Dumas fils, «Un Père Prodigieux», qui est assurément l'une des meilleures comédies du célèbre auteur dramatique.

On nous dit que M. Tarride, qui vient de jouer ce rôle pendant quelques semaines au Théâtre Réjane, est absolument remarquable dans l'interprétation du Père Prodigieux.

Dons. Le comité de l'Oeuvre des Convalescents de l'Hôpital, a reçu avec reconnaissance de M. Henri Waegeli, la belle somme de fr. 150, à l'occasion des fêtes de Noël.

— La Direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants: fr. 50 pour l'Hôpital, de Madame G. et famille, en reconnaissance des bons soins prodigués à M. Achille G.; fr. 10 pour les Crèches, par l'entremise de M. Paul Borel, pasteur, à l'occasion du mariage P.-M.

De-ci, De-là

La conversation est un jeu de l'esprit. Il faut apprendre à jeter la balle et à la relancer sans dépasser les limites imposées par la convenance et la mentalité de notre partenaire.

La justice dépasse toutes les autres vertus et doit être notre but suprême; l'amour, le devoir, le droit, ne sont que des moyens devant concourir à la faire triompher.

Méfions-nous de ceux qui se vantent trop de leur franchise et de leur honnêteté; c'est souvent un prétexte pour dire des vérités ou acquiescer à la confiance.

Lorsque deux amis sont en querelle et qu'un troisième veut les réconcilier, il y arrive parfois, mais se brouille généralement avec les deux.

Après la guerre viendra la grande réconciliation, elle sera due primo au commerce et à l'industrie, puis à la science et aux arts et enfin à la religion par ironie; ce lien qui s'appelle la foi commune, l'espérance universelle, rallie moins facilement les hommes que les liens matériels.

CONTROLE FÉDÉRAL

Bottes poinçonnées en Décembre 1916:

Bureaux	Platine	Or	Argent	Total
Bienne	—	4,158	32,096	36,254
Chaux-de-Fonds	84	50,830	1,299	52,213
Delémont	—	639	11,429	12,068
Fleurier	—	252	15,403	15,655
Genève	206	2,660	34,284	37,050
Granges (Soleure)	—	974	52,568	53,542
Loèche	54	7,809	8,062	15,925
Neuchâtel	—	—	6,248	6,248
Noirmont	30	1,548	46,155	47,733
Porrentruy	—	—	32,506	32,506
Saint-Imier	30	5,212	26,066	31,308
Schaffhouse	—	—	4,260	4,260
Tramelan	—	—	35,494	35,494
Total	404	73,982	305,870	380,256

LA GUERRE

La situation

Calme complet sur tous les fronts. L'aile gauche allemande rencontre une forte résistance en s'approchant du Sereth. De fortes masses russes et roumaines semblent s'être concentrées. A l'aile droite, les Allemands ont enlevé Macin. La Dobroudja est donc débarrassée; Braïla est débordée. Les russo-roumains seront amenés à abandonner la forte ligne du Sereth pour se rapprocher de la voie Galatz-Jassy.

Les Impériaux font un tel effort qu'il faut désormais prendre au sérieux l'objectif de la Bessarabie et Odessa.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Nuit calme

Nuit calme sur tout le front.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Duel d'artillerie

Sur le front du Trentin, l'artillerie ennemie a lancé des projectiles sur Velo et Arsiere, dans le val d'Astico, ainsi que sur Asiago et Callio. Energiquement contre-battue par nos batteries, elle a été réduite au silence.

Sur le reste du front, duel d'artillerie, plus intense sur le Carso, où nous avons boulevé des défenses de l'adversaire près de Lukatie, au sud-ouest de Castagnevizza.

Bruits de changements dans le haut commandement

La «Gazette de Voss» apprend de Hollande que, suivant des informations anglaises, il serait question d'apporter des changements dans le haut commandement de l'armée italienne. Le général Cadorna serait remplacé par le général Porro, actuellement sous-chef de l'état-major général.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué russe

Résistance obstinée

Une partie de nos éclaireurs a attaqué un poste de campagne ennemi dans la région

de Stanislaw. Une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette; les autres ont été faits prisonniers.

Front roumain: A la faveur d'un bombardement d'artillerie, nos éléments ont attaqué les hauteurs au sud de la vallée de Botochou. Ils ont enfoncé les positions ennemies, qui ont opposé une résistance obstinée, et capturé 600 prisonniers, 8 canons, 16 mitrailleuses, des lance-mines et des lance-bombes. Six attaques acharnées de l'ennemi dans la vallée de la Tatroch ont été repoussées avec de grandes pertes.

En Dobroudja, l'ennemi a pris l'offensive dans la région de Matchin et refoulé nos éléments, qui ont commencé à se replier vers Braïla.

Sur tout le front du Caucase, bourrasques de neige et froid jusqu'à 16 degrés.

En Perse, une reconnaissance montée russe a occupé Sakiz.

Communiqué allemand

Sur la Duna

Front du prince Léopold de Bavière. — Au nord-ouest de Tarnopol, des compagnies du régiment d'infanterie de réserve Oldenbourgeois N° 259; se sont avancés par la Duna, gelée, et ont enlevé aux Russes une file. Plus de 50 prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été ramenés.

Dans les Carpathes

Front de l'archiduc Joseph. — Dans les Carpathes boisées, des détachements russes ont réussi à s'établir dans des positions avancées au nord de Mesty Kanesty.

Des groupes allemands et austro-hongrois ont pris d'assaut, au nord de la route de l'Oltz et des deux côtés de Sovejy, dans la vallée de Susita, plusieurs hauteurs et les ont maintenues contre de fortes attaques de l'adversaire.

Macin et Jijala enlevés

Groupe Mackensen. — En amont d'Odobesti, au nord-ouest de Focznai, nous avons franchi le secteur de Milkowul.

A l'ouest de l'embouchure du Buzeu, des forces de cavalerie russes ont tenté d'avancer et ont été repoussées.

Côte à côte, des régiments allemands et bulgares ont pris d'assaut les localités de Macin et de Jijala, opiniâtement défendues.

Jusqu'à présent, nous avons ramené environ mille prisonniers et dix mitrailleuses.

Ainsi, la Dobroudja est nettoyée de l'ennemi, sauf une étroite bande de terre s'étendant vers Galata, sur laquelle se tiennent encore des arrière-gardes russes.

LES DÉPÊCHÉS

Lutte d'artillerie assez violente

PARIS, 4. — (Havas). — Communiqué officiel:

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé une reconnaissance ennemie au nord de Fontenoy et fait des prisonniers. Lutte d'artillerie assez violente dans le secteur à l'ouest de la route de Souain à Somme-Py et dans la région de Douaumont et de la côte du Poivre.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Deux zeppelins détruits

COPENHAGUE, 5. — Suivant le «Ribe Stifstidende», un incendie a détruit deux zeppelins à Tondern.

Un grand Conseil à Rome

ROME, 5. — Aujourd'hui arriveront à Rome: MM. Briand, président du conseil français, le général Lyautey, ministre français de la guerre, M. Thomas, ministre des munitions, M. Lloyd George, président du conseil britannique, lord Milner, le général Robertson et le général Palitzin, représentant de l'état-major russe à Paris.

Collision de chemin de fer

LONDRES, 5. — Un train de voyageurs allant d'Edimbourg à Glasgow a télescopé une locomotive arrêtée près de Rotho. Il y a eu onze tués et 43 blessés. (Havas).

350 morts

SCHANGAI, 4. — Le vapeur japonais «Hankaka Maru», allant de Tché-Fou à Dalny, a fait naufrage. N'ayant pas pu être secouru durant trois jours à cause de la tempête, 50 hommes sur 400 ont été sauvés.

Les forces anglaises en France

PARIS, 5. — L'envoyé spécial de l'agence Havas sur le front britannique de France signale que le maréchal Haig dispose actuellement pour les opérations en France de deux millions d'hommes entièrement exercés et abondamment pourvus de munitions.

Une avalanche meurtrière

INNSBRUCK, 5. — Les «Innsbrucker Nachrichten» annoncent qu'une grande avalanche a enseveli sur le Brenner une colonne d'ouvriers occupés à déblayer la neige. On a retiré jusqu'ici de l'avalanche 10 morts et 18 blessés grièvement.

Le service civil à l'étranger

BERLIN, 4. — Le département militaire fait savoir qu'il estime que les obligations du service civil (de 17 à 60 ans) s'étendent également aux ressortissants allemands à l'étranger. Ceux qui seront appelés et ne répondront pas seront passibles des punitions prévues à l'article 18 de la loi (emprisonnement jusqu'à un an et 10,000 fr. d'amende).

D'après ces décisions, les autorités allemandes obligeront, sous menace des peines ci-dessus, un ouvrier allemand travaillant en Suisse à quitter sa place pour s'engager dans une usine fabriquant du matériel de guerre allemand.

Erreur ne fait pas compte

BERNE, 5. — (Serv. part.) — On suit très attentivement, à Berne, les commentaires de la presse concernant la neutralité suisse. Les déclarations Hoffmann et Schulthess sont bien reçues. Cependant la méfiance à l'égard des visées allemandes n'a pas diminué.

Hervé réclame une forte armée, prête à secourir la Suisse, sans retard, de façon à éviter une deuxième Belgique. Albert Mithaud, dans le «Rappel» et le «Temps» parle d'un article de la «Kölnische Zeitung». La situation est sérieuse, dit le «Rappel», si les propos de la «Kölnische Zeitung» disent ce qu'il doivent dire.

Pour mettre les choses au point, il importe de préciser. Le passage incriminé est dû à un correspondant suisse de la «Kölnische Zeitung». Sa lettre était datée de Zurich et disait: «On ne peut prévoir ce qu'une guerre sans considérations aucune apportera pour les neutres; que cela oblige la Suisse à éloigner de telles possibilités, c'est compréhensible».

C'est donc une erreur de représenter ce langage comme celui d'un journal allemand et de lui donner la signification que lui accordent le «Temps» et le «Rappel».

A propos de Muhlemann

BERNE, 5. — Quoique non fonctionnaire régulier, Muhlemann tombe sous le coup de l'article 53, litt. e, du Code pénal fédéral de 1853. L'argent est confisqué et le coupable est passible de l'amende et de la maison de correction sitôt qu'il a reçu plus de 1000 fr. pour un service rendu à un tiers grâce à sa fonction.

BERNE, 5. — (Serv. part.) — C'est le juge d'instruction Giovanoli, des Grisons, qui est chargé de l'instruction de l'affaire Muhlemann.

L'affaire Fontana et Bourquin

NEUCHÂTEL, 5. — (Serv. part.) — On dit que Fontana et Bourquin ayant été boycottés par les autorités françaises qui se doutaient de leurs opérations, avaient cru trouver une combine en remettant leur magasin à un certain Vaucher, de Fleurier, qui lui recevait de la marchandise française. Le système dura peu, les autorités françaises ayant boycotté Vaucher sans beaucoup tarder.

L'avocat Guinand défendra Fontana et Bourquin.

La rente des travailleurs

ZURICH, 5. — Dans la fabrique de laine de bois, à Affoltern, le jeune ouvrier Hans Meier, 24 ans, célibataire, a été saisi par un arbre de transmission et atteint si grièvement que les médecins ne purent que constater la mort.

Le prix du pain

ZURICH, 5. — L'association des boulangers a décidé de porter le prix du pain à 62 centimes le kg. (1 fr. 15 les 2 kg.) à partir d'aujourd'hui.

Une voie ferrée menacée

COIRE, 5. — Les pluies ont provoqué des chutes de pierres et des glissements de terrain qui ont coupé la voie ferrée Coire-Arosa. Entre Praden et Passug, une masse de rochers obstrue la route, si bien que la poste n'a pu passer.

L'infiltration jaune

BERNE, 5. — Le gouvernement brésilien a conclu un contrat avec trois agences d'émigration du Japon, suivant lequel 20,000 Japonais émigreront au Brésil pour se livrer à la culture du riz, des haricots, des pommes de terre, des oignons et du café.

Viandes repoussées

BERNE, 5. — (Serv. part.) — Pendant l'année 1916, les vétérinaires stationnés à nos frontières ont refusé l'entrée en Suisse à 213 envois de viande fraîche d'un poids total d'environ 4,500 kg., qui étaient atteints de tuberculose ou d'autres avaries dangereuses, et à 30 envois d'un poids d'environ 18,000 kg., renfermant de la viande qui était pourrie.

Pour aller en Italie

BERNE, 5. — (Serv. part.) — A partir du 15 janvier on ne peut plus entrer en Italie que par Chiasso ou par Iselle. Les autres entrées sont interdites. Pour obtenir le visa d'un passeport, il faudra fournir 3 photographies et s'engager à ne partir que trois jours après la date du visa.

A nos abonnés

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques (IV B 313). Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

Le prix pour un trimestre est de 3 fr. 05 en payant par chèque et de 3 fr. 13 en payant par remboursement.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû.

N. B. — Cet avis concerne tous nos abonnés du dehors, donc aussi ceux des localités où nous avons un caissier.

L'Administration.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête **KEFOL**
REMEDÉ SOUVERAIN
Bulle (10 poudres) 1.50. Ch. Bozaco, ph^m, Genève
Toutes Pharmacies. Réviser le «KEFOL»

Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds

— Journée de 8 heures —

Cinéma
Palace
La Chaux-de-Fonds

Ce soir, au nouveau programme
LE MAITRE DE LA Foudre
Nouvel épisode du célèbre roman policier LES VAMPIRES
Immense succès
Personnages: M. Leubas, dans le rôle de Satanus, M. Levesque dans celui de Mazamette et le petit Bouil-dé-Zan dans celui de Mazamette fils 3488

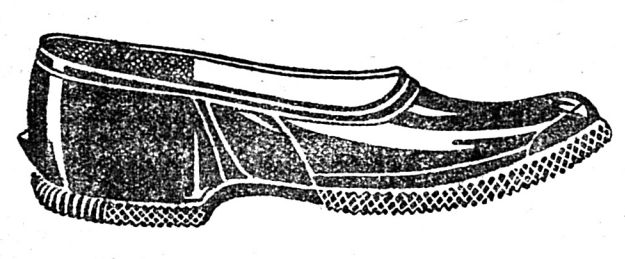
Apollo! Apollo!
Nouvelle Salle 3487
Ce soir
Le Roman d'un Mousse
Splendide et passionnant roman d'aventures en 6 actes
Grand spectacle de gala à prix réduits

Commission économique
En vente dès ce jour à la **Cave Rue du Parc 9-ter**:
ŒUFS frais, à fr. 3.35 la douzaine
Choux-Raves, à 12 cent. le kilo (fr. 1.80 la mesure)
Pommes de terre, à 24 ct. le kilo (fr. 3.60 la mesure)
Les pommes de terre sont délivrées au gré de l'acheteur à la Cave rue du Parc 9-ter ou à la Cave du Collège de la Promenade, sur présentation de cartes mises en vente dans les différents postes de police.
Heures d'ouverture: de 8 heures du matin à midi et de 2 à 9 heures du soir. 3479

LA
Commune de la Chaux-de-Fonds
désire entrer en pourparlers avec industriels et capitalistes, en vue de l'exploitation à La Chaux-de-Fonds de l'atelier de fabrication de pendules neuchâteloises créé par la Commission du Travail.
Les intéressés sont priés de s'annoncer à la Direction des Finances communales qui renseignera. P-38621-C 3234

Eureka!
La formule du fameux ciment romain n'a pas encore été retrouvée. Plus heureux, l'inventeur de l'ISOLAR a résolu le problème de l'imperméabilisation idéale du cuir! Une seule application suffit. 3316
ISOLAR
Fr. 1.25 le flacon dans tous les bons magasins de chaussures

VALEURS A LOTS
Demandez notre cote mensuelle gratuite 3483
Banque E. ULDREY & Cie, Fribourg (Suisse). H-34-F

CAOUTCHOUCS

Aux Magasins
Von Arx & Soder
2, Place Neuve, 2 2626

Boucherie Passage du Centre
Demain Samedi
Beau gros VEAU
Excellentes Saucisses à la viande et au foie à la mode de campagne.
Dès demain, Saucisse à rôtir
Service d'Escompte Neuchâtelois
On porte à domicile.
Téléphone 16.95. Se recommande, E. SCHEURER.

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

A la Havane
Pipes bruyère écume de mer
Porte-cigares, cigarettes ambre et écume 9610
Maroquinerie
EDWIN MULLER
La Chaux-de-Fonds
Téléphone 13.73. Rue Léopold-Robert Vis-à-vis de l'Hôtel de la Fleur-de-Lys

Faites réparer vos PARAPLUIES à l'ÉDELWEISS 2382
8, rue Léopold-Robert, 8

Outils et Fournitures d'horlogerie en tous genres
A. Nicolet-Chappuis
Succ. de DUCOMMUN-BANGUEREL
3, Rue de la Serre, 3
La Chaux-de-Fonds
Service Escompte Neuchâtelois

Invitation aux amateurs d'instruction civique
de venir assister aux séances publiques du Tribunal civil (Hôtel-de-Ville), les **Mardi 9 Janvier** et **Mardi 16 Janvier**, dès 9 heures du matin. Prises de bec du sous-signe avec son voisin qui n'a pas encore rendu mon mur mitoyen, qui ne lui appartient pas, et qui demande au surplus 2000 francs de dommages au sous-signe.
Sujets d'étude:
1. Faire ample connaissance avec le dit voisin. — 2. Etudier le culot radical. — 3. Les procédés de justice politique neuchâteloise (G. C.). 3460
D. FAVRE.

Lavez-vous avec Eau Paracels


Pharmacie B. BÄHLER
St-Imier
Spécialités suisses et Etrangères
Kola granulée Antinosine 1359
Huile de Harlem véritable
Toile souveraine - Articles de pansements, Irrigateurs

Plus de maux de dents!
Première invention après 6 ans d'études. Très facile à s'en servir, et guérison immédiate.
Dose pour au moins 20 cas, fr. 1.50
Expédition contre remboursement. Indiquer le journal. 3020
Office représentation, Magliaso, Tessin

J'ACHÈTE
toute quantité de VIEUX MÉTAUX cadrans, fer et fonte, chiffons, os, caoutchoucs. 3225
SE RECOMMANDE
G. Ullmo
Téléphone 2.82 Collège 18

Pour toutes chaussures adressez-vous à la Maison
J. KURTH
Neuveville — Neuchâtel
Grand'Kue — Place de l'Hôtel-de-Ville
Nos magasins sont toujours bien assortis dans tous les Genres de Chaussures
Demandez s. v. p. le catalogue illustré gratuit
USINE DE RESSEMELAGES

Attention!!
Je suis acheteur de
Cheveux tombés
toutes couleurs et paie 5 à 10 francs le kilo. Les envois par poste sont payés par mandat.

Charles Steinemann
Cheveux en gros 3434
Le Locle (Place du Marché)
Groupe d'Épargne 3313
„Du Nègre“
Les personnes désirant en faire partie peuvent s'adresser au **Magasin de Cigares Thiébaud-Zbinden, Balance 14.**
Les dames sont admises.

AVIS
A vendre tout le matériel d'un atelier de cordonnier, en parfait état. 3394
S'adresser après 7 heures du soir rue du Progrès 71, rez-de-chaussée.
Il sera vendu demain **Samedi**
Au Magasin Paix 51a
Rue de la Paix 51a
(entrée rue Jardinière)
et sur la **Place du Marché**

Belles TRIPES cuites
Se recommande chaleureusement, 3494
M^{me} Daniel.

Chépharine Antimigraine. J. H. 10431 L. 3439
Petit char 3485
Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur un petit char à pont à 4 roues, enlevé dans la nuit du 2 au 3 janvier devant l'immeuble Parc 103, sont priées de les donner au bureau de la *Sentinelles*.

Fiancés
A vendre superbe chambre à coucher acajou, avec filets (lits jumeaux). Sérieuse occasion. S'adresser rue de la Paix 89, au 4^{me} étage, à droite. 3480
Jeune Horloger
On demande dans Magasin d'Horlogerie de **Lausanne**, un jeune horloger ayant fait un bon apprentissage et désirant se vouer au rhabillage. S'adresser sous J. D. 3492 au bureau de « La Sentinelle ».

Commissionnaire
Jeune garçon est demandé pour faire les commissions entre les heures d'école au Comptoir Degoumois, **Aurore 11.** 3489
N'oubliez pas les petits oiseaux

Pour cas imprévu
A louer pour fin janvier, Maisons communales, 29, Ph.-H. Matthey, 29, 4^{me} étage à droite, logement de trois pièces, alcôve, gaz et électricité installés. 3464
S'adresser à l'adresse indiquée.
A louer grande chambre meublée, à 2 fenêtres, électricité, située dans le quartier des fabriques, à personnes honnêtes et travaillant dehors. 3484
S'adr. au bureau de *La Sentinelle*.

Dame disposant de ses après-midi demande à apprendre partie facile d'horlogerie ou autre à faire à domicile. — S'adresser rue du Nord 43, au 3^{me} étage, à gauche. 3482
Office du Travail (Arbeitsamt)
Bureau de placement gratuit (Unentgeltliche Stellenvermittlung)
Léop.-Robert 3 (Téléph. 12.31)
INDISPENSABLE pour EMPLOYÉS & EMPLOYEURS 9311
Où trouverez-vous **DU TRAVAIL?**
Où trouverez-vous **VOTRE PERSONNEL?**
SANS FRAIS
à l'**OFFICE DU TRAVAIL**
Renseignements au bureau, soit par écrit, correspondance ou téléph. 12.31. Correspondant à 14 bureaux suisses.

AVIS
Les débiteurs et les créanciers de feu **Madame IDA PERRENOUD**, lingère, rue du Pont 16, ainsi que les personnes ayant des objets en dépôt au domicile de la prénommée, sont invités à s'annoncer par écrit jusqu'au 5 janvier 1917, dernier délai, chez **M. Perrenoud**, rue Jaquet-Droz 30. 3348

NEUCHATEL
Coopérative de Consommation
L'Union Sociale, Moulins 23
Pâtes 1^{re} qualité Riz Salami 1523
J'achète JH4L 3437

Machines à tricoter
marque **Dubied** (seulement). Bien indiquer la jauge de la machine ainsi que la largeur de la fonture et l'état de la machine. — Faire offres: **SADRIN**, Hôtel du Jura, **Berne**.
MM. les membres de la **Société Française Philanthropique et Mutuelle**, sont priés d'assister au convoi funèbre de
Monsieur Charles LODS
leur regretté collègue.
L'enterrement aura lieu samedi 6 courant, à 1 h. après midi.
Domicile mortuaire: Nord 149.
P20541C 3491. **Le Comité.**

Madame Elisa Lods-Wuilleumier, sa fille Alice et son fiancé Monsieur Edouard Robert; Madame veuve Lina Lods et ses enfants à Porrentruy; Madame veuve Louise Widmer et ses enfants à Porrentruy; Monsieur et Madame Louis Lods et leurs enfants à La Chaux-de-Fonds; Monsieur Henri Kocher et ses enfants à Port; Monsieur Georges Lods, sur le front français, sa dame Léona Lods et leurs enfants à Belfort; Monsieur Benoît Wuilleumier à Tramelan; Monsieur Arnold Wuilleumier à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Louis Metzger et leurs enfants à La Chaux-de-Fonds; Monsieur et Madame Achille Wuilleumier au Landeron; Madame et Monsieur Daniel Isoz et leur fille à Neuchâtel; Monsieur et Madame Jules Wuilleumier et leurs enfants à La Chaux-de-Fonds, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de leur bien aimé époux, père, frère, beau-fils, beau-frère, oncle et parent,
Monsieur Charles LODS-WUILLEUMIER
que Dieu a repris à Lui, jeudi 4 janvier, à 1 heure du matin, dans sa 51^{me} année, après une longue et pénible maladie.
La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier 1917.
L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **samedi 6 courant**, à 1 heure après midi.
Domicile mortuaire: **Rue du Nord 149.**
Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 3481

Etat-civil de Neuchâtel
Promesses de mariage. — Gottfried Weibel, tonnelier, de Neuchâtel, et Rosa Stähli, couturière, les deux à Schüpfen. — Emile-Edouard Hofer, mécanicien, à Neuchâtel, et Alice-Berthe Mouché, ménagère, à Delémont. — Frédéric-Louis Alexis Ramseier, entrepreneur, et Germaine-Régina-Lucie Gueniat, modiste, les deux à Neuchâtel. — Pierre-Georges-Alexandre de Meuron, agronome, et Blanche-Elisabeth de Coulon, les deux à Neuchâtel. — Charles-Louis Berger, magasinier, et Bertha-Marie Kuz, ménagère, les deux à Neuchâtel. — Adolphe Schneider, manoeuvre, et Magdalena Stäger, les deux à Neuchâtel.
Mariages célébrés. — 30. Ernst-Heinrich Stettler, manoeuvre, et Berthe-Virginie Sunier, servante, les deux à Neuchâtel. — Adolphe-Emile Degrandi, gypseur, et Marie-Louise Kröng, ouvrière de fabrique, les deux à Neuchâtel. — Friedrich-Gottlieb Kohli, chauffeur, et Léonie-Joséphine Gnichwitz née Ménétrez, horlogère, à La Chaux-de-Fonds. — Marcel-Jacques-Henri Bornand, mécanicien, et Milca-Hedwige Apothéloz, couturière, les deux à Neuchâtel.
Naissances. — 27. André-Lucien, à Emile-Alfred Messerli, commis-postal, à La Chaux-de-Fonds, et à Jeanne née Girard. — 28. Raymond-Alexis, à Alexis-Léon Jacot-Descombes, mécanicien, à St-Blaise, et à Emma née Tanner. — 29. Philippe-Henri, à Carl-Samuel Müller, professeur à l'Ecole de commerce, et à Louise-Laure née Golliez. — 30. Maurice-Lucien, à Lucien-Julien Zaugg, employé au gaz, à Colombier, et à Rose-Hélène née Barbier. — Jean-André, à Paul-Henri Glanzmann, employé C. F. F., et à Jeanne-Rosa née Wenger. — 31. Nadine-Ehlien, à Albert-Louis Maurer, ouvrier de fabrique, à Cernier, et à Nidia-Mathilde née Wuillomenet.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 4 janvier 1917
Naissance. — Queloz, Susanne-Maria, fille de Séverin-Léon, horloger, et de Anne-Marie-Elisabeth née Beuchat, Bernoise.
Promesses de mariage. — Rotten, Louis-Arnold, relieur, Neuchâtelois et Bernois, et Porchet, Ida, couturière, Vaudoise.
Décès. — 2669. Huguenin, Henri-Alexandre, époux de Sophie-Emma-Maria née Parchet, Neuchâtelois, né le 27 juillet 1859. — Incinération N° 555: Perret, Charles-Frédéric, époux de Bertha née Su ter, Neuchâtelois, né le 20 novembre 1859. — 2670. Enfant masculin, Bernois. — 2671. Jeanneret, Henri-Alexis, fils de Henri et de Elora-Adrienne née Zingg, Neuchâtelois, né le 20 octobre 1916.

Les membres honoraires, passifs et actifs de la **Musique La Persévérante** sont informés du décès de
Monsieur Charles LODS
membre passif de notre société, frère et oncle de nos deux camarades Louis et Armand Lods, membres actifs.
L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister avec la bannière, aura lieu **samedi 6 courant**, à 1 heure après midi.
Domicile mortuaire: **Rue du Nord 149.**
Le Comité.

La Société de Gymnastique **L'Antienne Section** a le regret d'annoncer la mort de
Monsieur Charles PERRET
fabricant de ressorts, membre honoraire de la Société.
3490 P20543C **Le Comité.**

Au revoir, cher époux et tendre père, Tu as fait ton devoir sur cette terre. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Jean XIV, v. 18.
Paix à tes cendres.
Madame Elisa Lods-Wuilleumier, sa fille Alice et son fiancé Monsieur Edouard Robert; Madame veuve Lina Lods et ses enfants à Porrentruy; Madame veuve Louise Widmer et ses enfants à Porrentruy; Monsieur et Madame Louis Lods et leurs enfants à La Chaux-de-Fonds; Monsieur Henri Kocher et ses enfants à Port; Monsieur Georges Lods, sur le front français, sa dame Léona Lods et leurs enfants à Belfort; Monsieur Benoît Wuilleumier à Tramelan; Monsieur Arnold Wuilleumier à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Louis Metzger et leurs enfants à La Chaux-de-Fonds; Monsieur et Madame Achille Wuilleumier au Landeron; Madame et Monsieur Daniel Isoz et leur fille à Neuchâtel; Monsieur et Madame Jules Wuilleumier et leurs enfants à La Chaux-de-Fonds, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de leur bien aimé époux, père, frère, beau-fils, beau-frère, oncle et parent,
Monsieur Charles LODS-WUILLEUMIER
que Dieu a repris à Lui, jeudi 4 janvier, à 1 heure du matin, dans sa 51^{me} année, après une longue et pénible maladie.
La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier 1917.
L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **samedi 6 courant**, à 1 heure après midi.
Domicile mortuaire: **Rue du Nord 149.**
Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 3481

LES SOPHISMES

Rien n'est plus angoissant pour ceux qui ont le culte de la vérité que le spectacle offert par l'usage du sophisme et par l'habileté à circonvenir l'opinion publique dont font preuve tous les gouvernements en guerre. C'est angoissant, car on comprend combien il est difficile aux masses populaires de tous les pays de ne point être victimes de ces manœuvres. Le patriotisme des uns et des autres, les sympathies et les antipathies se font les complices de cette œuvre d'empoisonnement public. Et dire que c'est l'arme la meilleure pour lutter contre la paix et sauver les gouvernements de fripouilles qui assassinent l'Europe.

Qu'on lise les lignes ci-dessous et l'on y trouvera un exemple entre mille de cette néfaste besogne.

Ce n'est pas nous qui avons voulu la guerre
Le « Fremdenblatt » commente en ces termes la note de l'Entente:

« On nous lance encore une fois l'accusation sans fondement que ce sont les puissances centrales qui ont causé la guerre mondiale préparée par elle de longue date.

La meilleure réponse à faire à cette falsification de l'histoire, c'est de poser quelques questions.

Est-il vrai qu'en France l'idée de revanche a toujours existé, qu'elle inspirait la politique extérieure de la France et qu'elle s'est exprimée tout particulièrement dans l'élection de M. Poincaré à la présidence de la République?

Est-il vrai qu'en France, dans la littérature, dans la presse, dans les beaux-arts, l'espoir d'une revanche sur l'Allemagne a toujours joué un rôle prépondérant?

Est-il vrai que depuis des siècles la Russie considère la conquête de Constantinople comme un des buts principaux de sa politique?

Le rôle de la Russie

Est-il vrai que la Russie, par ses essais répétés de mobilisation, manifestait clairement qu'elle se préparait à la guerre?

Est-il vrai qu'en 1914, avant l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'ancien ministre de la guerre Soukhomlinoff a déclaré expressément à un collaborateur du «*Matin*» que la Russie était prête à la guerre?

Est-il vrai qu'au moment où la guerre a éclaté, la Russie avait déjà achevé sa mobilisation?

Est-il vrai que depuis nombre d'années un mouvement germanophobe se développait toujours davantage en Angleterre?

Est-il vrai que depuis nombre d'années, en Serbie, une agitation très vive, fortement appuyée par la Russie, se manifestait dans le but de détacher de la monarchie des portions considérables de son territoire?

Est-il vrai que la réponse du gouvernement serbe à notre ultimatum, que l'Entente veut faire passer aujourd'hui pour une acceptation des réclamations autrichiennes, était regardée au contraire comme un refus par le gouvernement serbe lui-même, puisque deux heures avant la remise de la note à la légation austro-hongroise il lançait l'ordre de mobilisation et quittait Belgrade pour Nisch avec la cour?

Est-il vrai que la Russie a demandé à la Serbie de repousser l'ultimatum austro-hongrois?

Aucun doute

Nous croyons que chacun peut faire immédiatement à chacune de ces questions la réponse qui convient. Il ne peut subsister aucun doute sur le fait que ce sont nos adversaires qui voulaient remanier la carte

de l'Europe, tandis que les puissances centrales ne nourrissaient aucun projet de conquête. Il suffit de rappeler ce simple fait historique pour émettre un jugement définitif sur la question de savoir dans quel camp il faut chercher les fauteurs de la guerre, là où la politique s'inspirait de plans de conquête, ou bien là où on voulait seulement maintenir le «*statu quo*» et ne pas laisser mettre en danger sa propre existence.

Ils veulent nous anéantir

Nos adversaires, dans des phrases vagues et vides de sens, parlent de réparations, de garanties, de sécurités. Ils prétendent lutter pour faire reconnaître le principe des nationalités. Comme on peut croire que l'Entente, pour ne parler que de l'Europe, ne songe nullement, en vertu de ce principe à libérer l'Irlande, la Finlande et les autres nationalités qui se trouvent sous la domination russe, il est clair qu'en formulant cette exigence, nos adversaires ne veulent pas autre chose que le démembrement de la monarchie des Habsbourg. Ils posent un axiome incompatible avec l'existence de l'Autriche-Hongrie et fournissent la preuve qu'ils ont fait cette guerre avec l'intention d'anéantir l'empire austro-hongrois.»

ECHOS

La vérité...

L'an dernier, à propos d'une note rédigée par M. Wilson, un sénateur, partisan de l'Entente, fit observer au président:

— Ne craignez-vous pas que l'on dise que vous faites le jeu de l'Allemagne?

— Vous verrez, répondit le président en souriant, que l'Allemagne m'accusera de faire le jeu de l'Angleterre.

Et, en effet, M. Wilson fut, à propos de cette note, assez vivement pris à partie par les journaux des deux groupes ennemis.

— Vous voyez, dit-il, à ce même sénateur; je n'ai fait plaisir à personne. Ne pensez-vous pas que c'est parce que je suis dans le vrai?

Et M. Wilson ajouta sentencieusement:
— Voilà trente ans que je m'aperçois qu'il y a une chose qui ne fait jamais plaisir à personne: c'est la vérité.

Comme il est logique, il s'efforce donc de ne jamais faire tout à fait plaisir à personne pour être sûr de rester dans la vérité. Il éprouve la plus douce des jouissances: personne n'a complètement raison — excepté lui.

C'est la guerre!

C'est un petit Belge réfugié à Paris. Il est réformé; il sait conduire une automobile; il cherche une place et finalement la trouve. Son nouveau patron lui pose les questions d'usage avant de conclure.

— Etes-vous marié?
— Oui, monsieur. Mais j'aime mieux dire à monsieur comment que j'ai organisé mon affaire. Ma femme est restée à Bruxelles, donc, avec les deux petites filles. Voilà de ça deux ans déjà, monsieur, n'est-ce pas? Alors, j'ai pris à Paris une femme de guerre....

Publicité

Extrait d'une note du G. Q. G.:
Il demeure entendu que les achats de porcs seront strictement limités aux porcs nécessaires pour la fabrication du saucisson de cheval.

Le rusé Normand

Sur une route du Calvados, par une nuit très noire, un gendarme arrête une voiture non éclairée et s'apprête à verbaliser.
— Hé! quoi! se récrie le Normand, si je n'ai pas allumé ma lanterne, c'est pour obéir

au règlement qui interdit tout éclairage par crainte des zeppelins!

Et l'excellent pandore de se troubler devant tant de soumission à la loi. Il autorise donc notre conducteur à repartir, mais en l'engageant à faire vite parce que, trois kilomètres plus loin, il y a d'autres gendarmes.

Notre Normand ne se le fit pas redire et vite, changea sa route... car, dans sa voiture, il transportait, en fraude, 400 pots de vieux calvados.

La couronne de Hongrie

Il est peut-être encore temps de rappeler ce qu'est exactement la couronne du roi de Hongrie. Vénérable par l'âge, assurément, puisque, sans qu'aucun doute soit possible, elle date, pour partie, de l'an 1000.

Pour partie seulement, car voici la véritable histoire de ce bijou un peu lourd. En l'an 1000 donc, le pape offrit une couronne au duc Etienne, mais, soixante-douze ans plus tard, l'empereur Michel Ducas en offrit une autre au duc Geisa de Hongrie. Geisa fit venir son joaillier, lequel, des deux objets, composa un diadème unique. C'est celui-là, qui est descendu voici quelques heures, sur la tête de Charles IV.

Le plus curieux de l'affaire, c'est qu'en cherchant bien sur la couronne numéro 2 on y verrait, gravée dans l'or, cette curieuse inscription: «*Roi des Turcs*».

Le „Pays noir“ d'Alais

Un des foyers de l'activité industrielle française

Le bassin houiller du Gard

Le bassin houiller du Gard occupe, en temps normal, le troisième rang dans la production française des combustibles, après les dépôts du Nord et de la Loire. Mais le sol cévenol ne renferme pas seulement du charbon. Il recèle tout aussi bien du fer, de l'antimoine, du plomb et de l'argent, du zinc et du cuivre, et cette richesse a déterminé, dans les vallées du Gardon et de la Cèze, autour d'Alais, de la Grand-Combe et de Bessèges, l'épanouissement d'innombrables industries, qui échelonnent leurs usines le long des voies ferrées ou des cours d'eau: hauts fourneaux crachant des flammes et des fumées, tréfileries, fabriques de machines, fours incandescents, usines de produits chimiques et de plomb. Sous l'impulsion de cette suractivité industrielle, la petite ville d'Alais est demeurée une ruche frémissante, toute retentissante du chant des marteaux et du halètement des chaudières. La guerre, comme on peut penser, n'a point tari cette source de vitalité, sans toutefois l'amplifier comme à Lyon et à Saint-Etienne.

Le déficit

Plus de cinquante concessions houillères se partagent le «*pays noir d'Alais*», dont une douzaine étaient en exploitation avant les hostilités. Si quelques-unes, Portes, Gagnières, Nord d'Alais, Cessouset, Combere-donde, Lalle, les Pinèdes, ne dépassaient guère un tonnage de 60.000 à 70.000 tonnes, certaines, comme Bessèges et Rochebelle, pouvaient se mettre en parallèle avec les charbonnages de la Loire, et la Grand-Combe figurait parmi les plus puissantes entreprises du territoire. La mobilisation, en faisant le vide dans les sièges, réduisit sensiblement la production. Le déficit pour le second semestre de 1914, s'éleva à 235.500 tonnes. Cependant la France avait besoin de combustibles.

L'embauchage d'ouvriers du Nord qui avaient fui l'invasion, la mise en sur pied de mineurs, l'augmentation de la journée de travail, ont, en partie, porté remède à ce fléchissement. Néanmoins, l'extraction avait regressé de 25 % en 1914, de 28 % en 1915,

de 10 % en 1916. Le tonnage s'est ainsi affaibli de 2.115.000 tonnes en 1913 à 1 million 830.000 en 1914, 1.778.000 en 1915.

Les mines métalliques

Les mines métalliques du rayon d'Alais ont été encore plus affectées par les événements.

Les bas prix proposés pour les minerais de zinc par la seule société productrice de métal, la raréfaction de la main-d'œuvre, les hauts cours des combustibles ont provoqué la quasi fermeture des mines de blendes, calamines et galènes de Saint-Sauveur, de la Valette, de Saint-Hippolyte du Fort, de Malines, de la Croix de Pollières, de Saint-Félix, situées pour la plupart dans l'arrondissement du Vigan, mais appartenant géologiquement au bassin d'Alais. La seule exploitation des Malines, qui livrait plus de 10.000 tonnes de minerais annuellement, a vu son extraction s'effondrer à 3.500 tonnes en 1915.

Les mines de fer d'Alais, qui alimentent la sidérurgie locale, ont péniblement fourni 15.000 tonnes en 1915, cependant que les exploitations de lignites de Célas, Barjac et Saint-Julien de Peyrolas, près de Pont-Saint-Esprit, ajoutaient une vingtaine de milliers de tonnes aux combustibles arrachés du sous-sol alésien.

Les carrières

L'industrie extractive des carrières a été très touchée par les événements actuels dans la plupart des provinces françaises. Dans le Gard, son activité a été, toutefois, en partie maintenue du fait des nécessités militaires.

C'est ainsi qu'on a pu enregistrer en 1915 une production de 5.000 tonnes dans les exploitations de calcaires bitumineux de St-Jean-de-Maruéjols et Fontcouverte, tandis qu'on extrayait 5.000 tonnes d'argiles pour poteries, 35.000 d'argiles pour produits réfractaires, 8.000 de sables de fonderies, 8.500 de sables de verreries, provenant de 350 carrières.

Cette industrie du sous-sol a alimenté, dans une large mesure, les usines de l'arrondissement d'Alais, les fourneaux de Tamaris, les fonderies de Bessèges, les ateliers de la Grand-Combe. L'utilisation des minerais de fer locaux et pyrénéens a permis de livrer en 1915, 43.000 tonnes de fonte. Les usines sidérurgiques ont jeté sur le marché 52.000 tonnes d'aciers marchands, rails, demi-produits et produits finis. Plus de 3.000 ouvriers ont prêté leurs bras à ces fabrications.

Les produits chimiques

L'industrie des produits chimiques a atteint une prospérité inespérée à Alais et Salindres, dont les ateliers ont dû étendre leurs installations. Les verreries d'Alais et des Mages, les fabriques de produits réfractaires ont donné un vigoureux coup de cœur.

Les besoins de la tannerie ont été satisfaits par les usines d'extraits tanniques de Saint-Jean-du-Gard et Génolhac, qui ont, pour tant rencontré de sérieuses difficultés dans leur approvisionnement de bois.

L'avenir

Seule l'industrie séricicole d'Alais a vu périr sa fabrication. Il n'en est pas moins certain que la circonscription consulaire d'Alais s'est enrichie depuis deux ans, en même temps qu'elle contribuait pour une part qui est loin d'être méprisante, à l'armement intensif de la nation, à son essor économique de guerre, à sa résistance infatigable aux coups de boutoir d'un ennemi qui avait juré sa perte. Certains de ses établissements ont même pris un développement considérable; celui-ci assure au pays d'Alais, pour l'avenir, des perspectives de fortune et d'épanouissement, qui lui conserveront une place de choix dans la vie économique de la France.

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

36

MAGALI

PAR

M. DELLY

(Suite)

Le duc se tenait près des chevaux et paraissait absorbé par un détail du harnachement que rectifiait le cocher. Il ne sembla pas s'apercevoir que Magali s'approchait de la portière... Ce fut Ferdinand de Vœlberg qui aida la reine de mai à prendre place dans la voiture, ce fut lui encore qui anima la conversation pendant le trajet, son cousin, assis en face de Magali, paraissait beaucoup plus disposé à examiner les champs et les prés qui bordaient la route qu'à nouer un de ces entretiens à la fois brillants et profonds qui éclipsaient la causerie superficielle du jeune comte.

Jamais, autant qu'en cette fin de journée, les heures n'avaient paru si longues à Magali. Il lui fallut sourire, causer, s'asseoir, au dîner, à la place d'honneur, ayant à sa droite le duc de Stalldiff. Mais son rire frais ne résonnait plus, son sourire était un effort, ses grandes prunelles de velours étaient voilées, et c'était presque machinalement qu'elle répondait à Ferdinand de Vœlberg, son voisin de gauche. Fort heureusement, elle n'avait guère à entretenir de conversations avec lord Gerald. Celui-ci continuait avec une parfaite correction le rôle imposé par l'idée de lady Ophelia, mais avec une nuance de froideur hautaine qui n'échap-

pa pas à Magali et lui causa à la fois un soulagement et un pénible serrement de cœur. Il était presque silencieux, autant que le lui permettaient ses devoirs de maître de maison, et refusait à peu près tous les plats qui lui étaient présentés, d'un geste impatient décelant quelque perturbation intérieure... Et la pauvre Magali songeait qu'il était probablement las de la prolongation de cette fête imaginée par sa cousine, que son orgueil jugeait enfin désagréable d'être constitué si longtemps le chevalier servant de cette petite plébéienne.

— S'il savait comme je m'en irais volontiers! pensait-elle.

Mais non, il fallait demeurer là, répondre au jeune comte de Vœlberg, très empressé, garder un air suffisamment gai sous tous ces regards — sous celui, surtout, de lady Ophelia, vêtue avec une extrême élégance, très brillante, ce soir, sous l'éblouissante lumière qui mettait en valeur la blancheur de son teint et la nuance fauve de sa chevelure. Miss Hetty rivalisait avec elle d'éclat et d'entrain, elles semblaient, toutes deux, tenter de faire oublier celle que la majorité avait proclamée la plus belle — la ravissante reine de mai qui sentait peser si lourdement sur son front sa fraîche couronne de bruyères.

Et, le dîner fini, il lui fallut chanter, causer encore. Le duc se tenait dans le salon voisin, il était en grande conversation avec les plus importants de ses hôtes et ne fit qu'une brève apparition dans le salon de musique.

Enfin, la soirée prit fin, les hôtes d'Hawker-Park se levèrent pour gagner leurs appartements...

— Mais la reine de mai doit distribuer les fleurs de sa couronne à ses sujets et sujettes, n'est-ce pas, mylords ? s'écria gaiement lady Isabel.

— Mais naturellement, mylady ! Vous nous les devez, miss Daultey !

D'un geste las, Magali enleva la guirlande, elle ôta une à une les fleurs qui penchaient, languissantes, elle détruisait avec une âpre jouissance le diadème charmant dont l'avait ce matin couronnée lord Gerald. Au hasard, elle distribua les bruyères, les fleurettes champêtres de fin d'été...

— Mais vous oubliez votre premier ministre, miss Daultey ! s'écria lord Dorwilly. Gerald, mon cher, à quoi pensez-vous de ne pas venir réclamer votre part dans la distribution ?

Le duc, debout à quelque distance, causait avec le marquis de Stelbeigh, père de lord Rupert, et ne parut pas entendre l'interpellation de son ami.

Mais lord Rupert, un peu surpris, la répéta. Le duc se détourna, il se dirigea vers le groupe au milieu duquel se trouvait Magali.

Il ne restait plus, entre les doigts de la jeune fille, qu'un brin de bruyère rosée. Sans regarder lord Gerald, elle le lui tendit. Il s'inclina, le prit et le glissa, comme tous les autres, à sa boutonnière, en disant avec une courtoisie nuancée de froideur :

— Je vous remercie, miss Magali... Mais vous n'avez rien réservé pour vous, comme souvenir de cette journée.

— Oh ! c'est inutile, je m'en rappellerai !
Un peu d'amertume passait, malgré elle, dans l'accent paisible de sa voix. Lord Gerald eut un imperceptible tressaillement, son regard, exprimant une inquiétude voilée, effleura la physionomie de Magali. Mais celle-ci était froide, très calme... La jeune fille se détourna pour prendre congé des hôtes d'Hawker-Park, et le duc, un léger pli au front, s'éloigna vers le salon voisin où l'appela sa mère.

Enfin, le rôle printanier de Magali était terminé. Hâtivement, elle quitta les salons et se dirigea vers l'appartement de Mlle Nouey. Elle allait pou-

voir être seule, calmer cette souffrance secrète amenée par l'attaque inattendue de lady Ophelia. Au croisement d'un corridor, elle se heurta presque à William Roswell, dont l'appartement se trouvait de ce côté. Il s'inclina profondément et, comme Magali allait passer outre après un bref salut, il dit d'un ton respectueux :

— Permettez-moi de féliciter de son succès la reine de mai si justement élue. J'ai eu occasion de vous apercevoir à la cascade des Fées, miss Daultey, de loin, car je n'avais pas l'heureux privilège des nobles lords qui forment votre cour. Le duc de Stalldiff devait être fier de son rôle de premier ministre...

— Oh ! j'en doute ! interrompit Magali d'un ton sec.

Elle fit un mouvement pour s'éloigner. Mais Roswell reprit d'un ton tranchant :

— Je ne sais pourquoi votre nom me rappelle quelque chose... Il me semble que j'ai dû connaître un Daultey, autrefois.

Un intérêt soudain s'exprima dans les yeux de Magali.

— Vraiment !... Et où donc ?
— Je ne saurais le dire... Ce souvenir est très vague. J'ai tellement voyagé !

— Aux Indes aussi ?
— Oui, beaucoup.

— Connaissez-vous Bombay ? C'est là que nous avons habité.

— Je connais très bien cette ville... Mais je ne saurais me rappeler d'une manière précise...

— Si vous pouviez réunir vos souvenirs, nous faire connaître quelque chose de nos parents ! dit Magali, oubliant dans un espoir soudain l'antipathie que lui inspirait le secrétaire.

(A suivre)

Mécaniciens

P 24101 C 3466

ayant grande pratique du petit outillage de précision, sont demandés par

Fabrique MOVADO

117-119, PARC, 117-119

LA CHAUX-DE-FONDS

Contre-Maître

d'ébauches pour la fabrication des aciers, énergique et très expérimenté, trouverait situation d'avenir dans importante fabrique d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

Faire offres détaillées avec indication des places occupées sous chiffres P 24189 C à Publicitas S. A., La Chaux-de-Fonds. Discretion assurée. Ne pas joindre de timbres pour réponse. 3465

On engage au Contrôle :

Jules Bloch

Rue Léopold-Robert 73c

100 Jaugeuses

Engagement à partir du 28 décembre 1916.

Se présenter au Contrôle de 10 à 11 heures du matin et de 4 à 5 heures du soir.

Bons salaires.

P24159C 3330

Pharmacie Coopérative - La Chaux-de-Fonds

Sirop pectoral pour Adultes

Souverain contre les rhumes négligés, bronchites chroniques, catarrhes asthme, influenza, etc., etc.

Prix du flacon : Fr. 2.50

Goudron «ERA»

Ce goudron, extrait du meilleur goudron de pin de Norvège, s'emploie avec succès contre bronchites, toux aiguë et rhumes négligés.

Prix du flacon : Fr. 1.25

Jodphosphoferrin «ERA»

à base de Jode, phosphore et de fer, soit tous les principes de l'huile de foie de morue et remplaçant celle-ci avec avantage. Remède souverain contre l'anémie, la chlorose, les organes de la gorge et du poulmon, la scrofule, l'exéma, etc., etc.

Prix du flacon : Fr. 1.75

79-2

Eug. KELLER & Co, Berne

Rue Monbijou 8

Téléphone 3842

Installations complètes de bureaux
Machines à écrire pour bureau et voyage
Vente, Location, Echange et Réparations
Fournitures et accessoires pour toutes machines et bureaux

Classement „Vertical“ A vendre 50 corps de classement 3 et 4 tiroirs, d'ici au Nouvel-An, aux prix d'avant la guerre. 3172

Représentés par M. Rob. Müller, Temple-Allemand 81, La Chaux-de-Fonds

Si vous cherchez un employé
Si vous cherchez un emploi
Si vous avez quelque chose à vendre ou à louer

N'oubliez pas que vous trouverez ce que vous désirez en insérant

dans les

Petites Annonces

de « La Sentinelle »

On s'abonne à toute époque à la SENTINELLE

Grands Magasins Réunis

Cité Ouvrière Belle Jardinière

58, Rue Léopold-Robert, 58

LA CHAUX-DE-FONDS

3170

COMPLETS de SPORT — POUR SKIEURS —

en beaux draps bleu uni, doublage spécial, manches avec coupe-vent

Le même Complet

en drap spécial, véritable Loden des Grisons, Pantalon long, forme militaire, exclusif, introuvable ailleurs

Fr. 55.-

„LES FLORALIES“

Minerva-Palace

Téléphone 14.11

Léopold-Robert 66

LES FLEURS LES PLUS FRAICHES
LES PLANTES LES PLUS BELLES
LE CHOIX LE PLUS GRAND
LES PRIX LES PLUS BAS

Maison de confiance, ne s'occupant que d'Art floral
Expédition au dehors On livre à domicile
Même maison à Neuchâtel G. ANTOINE.

H. BAILLOD

NEUCHÂTEL

2437



Auto-Cuiseurs

Papier d'argent

(étain) entourant le chocolat, est acheté au plus haut prix par E. Dubois, Numa-Droz 90. 3205

N'oubliez pas les petits oiseaux

Moteurs - Ventilateurs - Lumière

Lustrerie et Appareils

8285

Transformations et Réparations

Installations électriques en tous genres

SCHNEIDER & HEUS

Concessionnaires autorisés - Téléphone 1100

La Chaux-de-Fonds Daniel Jeanrichard 13

Sonneries - Téléphones privés
Horloges électriques - Ouvre-portes, etc.
Entretien d'installations en abonnement

Coopératives Réunies

Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Le Noirmont, Les Breuleux
Saignelégier, Les Hauts-Geneveys, Geneveys s. Coffrane
Les Brenets, La Chaux-du-Milieu

33 Magasins

Les bons syndiqués s'unissent pour améliorer leurs salaires.

Ils doivent s'unir aussi pour travailler à l'abaissement du prix de la vie.

De bons syndiqués sont aussi de bons coopérateurs

Que chacun d'entre vous fasse tous ses achats dans les Coopératives.
Ces dernières sont la propriété commune de tous les consommateurs.

N° 111

C'est le numéro d'une potion préparée par le Dr A. Bourquin, pharmacien, Léopold-Robert 39, La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit en un jour (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre. — Prix, à la pharmacie : fr. 1.60. En remboursement, franco, fr. 2.-.

On demande pour tout de suite un ou une commissionnaire actif et libéré des écoles. — S'adresser chez Mme Vve Bloch, rue Léopold-Robert 49. 3459

Commissionnaire Jeune homme libéré des écoles est demandé comme commissionnaire. Salaire fr. 18 par semaine. 3286
S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Qui donnerait linge à laver à personne très consciencieuse. — S'adresser rue Sophie-Mairet 18, au 3me étage. 3308

Couturière se recommande pour du travail à domicile ou en journée. — S'adresser à Mme A. Glauser, Temple-Allemand 109. 3349

Apprenti serrurier. — Jeune homme intelligent, fort et robuste, est demandé à l'atelier de serrurerie Edouard Bachmann, rue Daniel-JeanRichard 5. 3262

Une dame cherche tricotages (bas ou chaussettes) à faire. — S'adresser Sophie-Mairet 18, au 3me étage. 3307

Jeune fille serait engagée pour faire les commissions dans petit ménage, entre les heures d'après-midi. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3299

On demande personne d'âge ou jeune fille pour soigner des enfants. 3463
S'adr. au bureau de «La Sentinelle»

A louer pour cas imprévu, appartement de 3 pièces. — S'adresser rue de l'Est 6, au 2me étage, à gauche, après 7 heures du soir. 3327

Chambre si possible au soleil est demandée à louer par jeune homme sérieux pour y travailler, paiement d'avance. A la même adresse on achèterait une machine à arrondir en bon état. 3353
S'adr. au bureau de La Sentinelle.

A louer pour le 1er Janvier une chambre meublée à 2 lits à messieurs solvables et honnêtes. — S'adresser Léopold-Robert 140, après 6 1/2 heures du soir. 3346

On demande à acheter 1 bonne machine à régler. — S'adresser chez M. Boillet, rue Léopold-Robert 140, après 6 1/2 heures du soir. 3321

On demande à acheter un potager à gaz. — S'adresser rue de l'Industrie 21, au 1er étage, à gauche. 3430

A vendre faute d'emploi une belle charrette d'enfant pliante, ainsi qu'une zither-guithar. Bas prix. — S'adr. au bureau de La Sentinelle. 3420

Livres On achète romans populaires tous genres. — Faire offres au magasin Kröppli, rue du Parc 66. 1978

Canapé à vendre, refait à neuf, belle machine à écrire. — S'adresser rue de la Chapelle 5, 11me étage à gauche. 3319

A vendre 1 secrétaire, 1 canapé, 6 chaises, 1 table ronde, 1 grande glace, 1 régulateur, 1 lampe à suspension. — S'adresser rue de l'Est 6, au 2me étage, à gauche, après 7 h. du soir. 3326

A vendre une table neuve de machine à écrire Fr. 17.-, un m'émographe fr. 17.-. S'adresser à Mme Rose Baur-Desaules, rue du Parc 82, 11me étage. 3259

Bob marque «Bachmann», 5 places ayant coûté neuf Fr. 250. (à l'état de neuf). Cédé pour Fr. 100. S'adresser à M. Lobsiger, à l'Entrepôt des Coopératives Réunies, Serre 90. 3260

Superbe mobilier

Fr. 431

Composé de :
1 grand lit de milieu, noyer poli, complet, avec matelas très bon crin animal, sommier 42 ressorts, un trois coins, un traversin, deux oreillers, un duvet édreon.
1 table de nuit assortie, dessus marbre.
1 beau lavabo assorti, 4 tiroirs, beau marbre et glace.
1 table carrée.
4 chaises très solides.
1 beau régulateur belle sonnerie.
2 tableaux paysage suisse.
1 séchoir poli.
1 belle pharmacie.
2 tabourets. 3404

Tous ces articles sont garantis neufs et cédés à fr. 431.

SALLE DES VENTES

14, rue Saint-Pierre, 14
La Chaux-de-Fonds

Groupe d'Epargne

La Balance

Les personnes désirant en faire partie peuvent s'adresser au Magasin de Cigares Marchand-Weber, rue de la Balance. Les dames sont admises. 3298